Saint Amon par le graveur Jacques Callot (1592-1635).

Lettre aux amis de saint Amon

N° 4

25 septembre 2019

Chers amis,

Pour la quatrième lettre aux amis de saint Amont, je vous promettais un commentaire de la gravure de Jacques Callot qui sert d'entête à nos lettres. Cela tombe très bien car le dépouillement des documents trouvés aux Archives Départementales de Vosges corrobore la gravure, quasiment sur tous les points.
Pour le projet du plan d'accès à la grotte qui me semble indispensable pour faire connaitre l'ermitage de saint Amon, je suis un peu en retard.

Bonne lecture et surtout n'hésitez pas à diffuser dans votre entourage ce document si vous le jugez nécessaire.

Bien amicalement à tous. Saint Amon, priez pour nous.

Petite vie de saint Amon et histoire du lieu qu'il occupa durant sa retraite. (3)

Un village nommé « Mont » est bien visible sur la carte militaire des Naudins de 1730 avec une église ou plutôt une chapelle dédiée à la Très Sainte Vierge, suivant la tradition. 9 habitations y sont dessinées.

Voici cette extrait de cette carte[1]

On y lit « Mont » dans le bois de Fabvier (Favières). Il ne faut pas trop tenir compte de la configuration du lieu. Cela devait permettre simplement aux militaires de l'époque de savoir qu'il y avait là un lieu de vie, des routes, éventuellement de l'eau et du fourrage. Vous pouvez distinguer, à droite de la ligne jaune, l'Aroffe, la petite rivière capricieuse de cette région. Même la représentation du relief qui est représentée là, est contestable. C'était néanmoins suffisant pour se repérer sur le terrain.

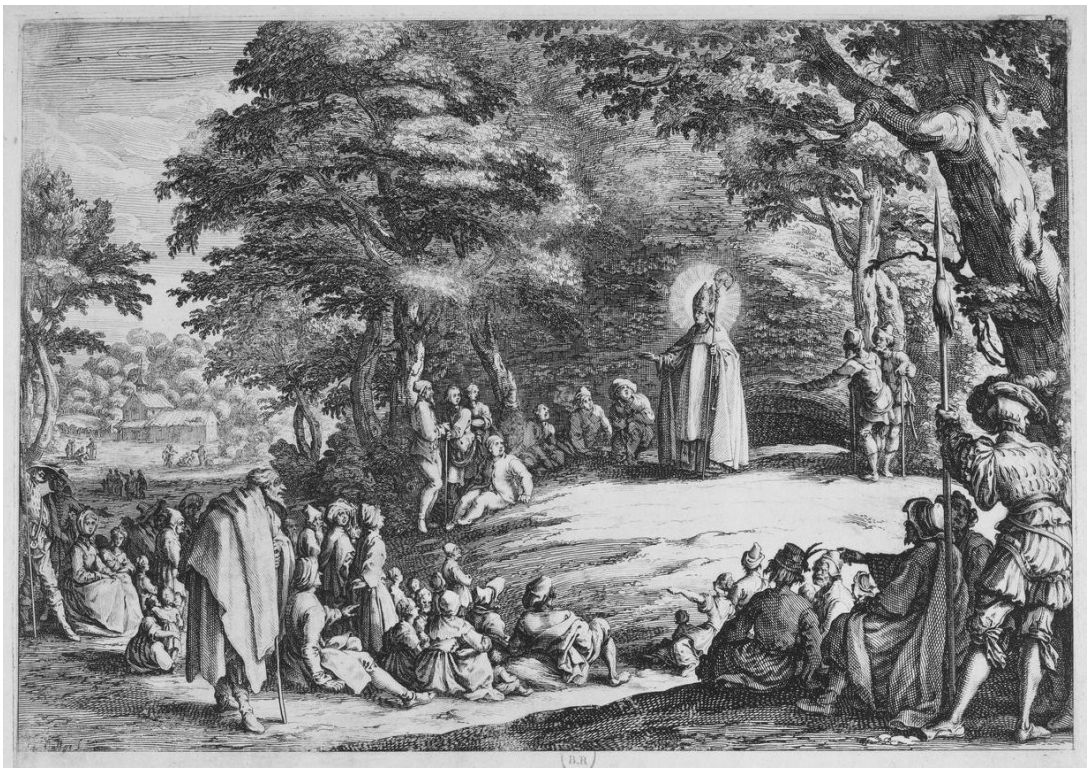
(À suivre).

[1] patrimoinesethistoire.grandest.fr/chr/naudin/pop-zoneA1_01.php?frm_ref_zone=17

***La gravure de Jacques Callot*[2].**

Tout d'abord, il faut comprendre que Jacques Callot, quand il est sur le site de la grotte de saint Amon, va dessiner puis graver ce qu'il voit. Quand il va faire le tirage de son œuvre, l'image obtenue sera à l'inverse de la réalité : ce qui est à droite sera à gauche. C'est ce qui m'a troublé dès le départ et je me suis dit : « Il n'est jamais allé sur le site ! », jusqu'au moment où j'ai inversé l'image, ce qui m'a donné l'environnement quasi exact des lieux. La confirmation est venue un peu plus tard quand j'ai découvert le « brouillon » de son œuvre, qui se trouve dans un livre "Miracoli della Nunziata di Firenze" cité dans la gazette des Beaux-Arts de 1911***3***.

On voit bien sur ce croquis, un arbre sur la gauche, saint Amon qui prêche à la population, avec sa crosse en main. Le village n'y est pas encore représenté. Les lorrains sont habillés à la manière des acteurs de la « comedia dell'arte ».



[2] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84957631.r=Callot%20Amon?rk=64378;0
[3] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203178z.r=gazette%20des%20beaux-Art%20Callot?rk=858373;2

Sur le tirage de la gravure (l'estampe), l'arbre est à droite, le village est représenté à gauche, saint Amon est tourné vers la gauche. Nous sommes à l'inverse du dessin qui a servi de projet mais aussi à l'inverse de la réalité.
Jacques Callot devait être assis presque face à l'entrée de la grotte qui est restée dans la même configuration : on n'aperçoit que le haut de l'entrée de la grotte. Ci-dessous la vue de l'estampe inversée.

Quand on inverse l'image, nous sommes dans la réalité de ce que Jacques Callot a vu et gravé. Petite précision, il y a deux « états » de l'estampe de Jacques Callot sur saint Amon. Analysons les détails qui nous intéressent et qui ont été modifiés. Taille de cette « eau forte et burin » 19,5 X 27,8 cm.

C'est la partie droite de la vue ci-dessus qui est la plus intéressante pour visualiser la configuration des lieux proches de la grotte de saint Amon.
Les deux estampes représentent la chapelle dans le même sens. **Sur l'état 1**, on voit le puits à gauche et deux prêtres avec leur barrette sur la tête. Ils sont auréolés et versent de l'eau sur des personnages à genoux soit pour un baptême, soit pour une ablution pour obtenir une guérison de la fièvre. Remarquez qu'il y a deux groupes de personnages, chacun de part et d'autre du puits. Sur le bord du puits est posé le seau qui a servi à puiser l'eau. À droite se trouve un petit bâtiment avec une cheminée, avec un enclos à l'arrière. La chapelle a un clocheton où est une cloche, il est

terminé par une croix. Devant la chapelle il y a un auvent et sur la droite une habitation et une grange dont on voit nettement la porte en plein cintre. Le logement est à l'extrémité de l'extension puisqu'on y aperçoit la cheminée qui dépasse du toit. Au bas de la gravure 5 personnages sont présents et semblent en conversation sur ce qui se passe aux abords du Puits. Maintenant jouons aux sept erreurs.

Sur l'état 2, on voit le puits à droite, avec un prêtre en barrette avec une auréole, qui semble baptiser deux personnages à genoux. Deux personnages les montrent du doigt. Il n'y a pas de seau sur la margelle du puits. Cette scène ne figure pas sur l'estampe 1. De même la petite maison avec la cheminée et l'enclos ont disparu. Néanmoins le groupe de gauche reste présent comme sur l'estampe 1, seuls le puits et les personnages ainsi que le petit bâtiment avec la cheminée ont disparu.

Pourquoi ces différences ? Je l'ignore. Pour les retouches de la plaque de cuivre d'origine, rien de plus facile d'après les spécialistes. On exécute un « repentir » en se servant de vernis blanc en passant au feu la plaque et en la tamponnant avec soin. Ce vernis est très fusible et il sera étendu sur la partie à corriger pour en obstruer la partie creuse de la gravure. Rien n'est donc plus facile que de corriger son œuvre, de reprendre des morceaux entiers, des fragments ou des détails nouveaux. En cas de repentir, le graveur peut aussi repolir sa plaque, ou la gratter, à l'aide du grattoir, du brunissoir ou d'abrasifs (acide).

Analyse des estampes avec nos archives

Mes recherches aux Archives Départementales des Vosges m'ont fait découvrir une description suffisamment précise de la chapelle et de son environnement. Nous verrons prochainement au cours de l'histoire de la grotte et de la chapelle qu'elles avaient été confiées à la commanderie de Robécourt qui faisait régulièrement des visites sur les lieux. Un pied terrier (ancêtre du cadastre) était régulièrement mis à jour. L'extrait de la visite prieurale qui nous est parvenue[4] nous donne les renseignements suivants avec l'orthographe du document :

« *Et le septième dudit mois de juillet mil six cents quatre-vingt-sept avons été conduit par ce sieur Poulain au nom du sieur commandeur d'Erguilez de lhermitage de St Amont qui est ésloigné denviron trois lieux ou estants arivés nous y avons été reçeus à la porte de la chapelle par frère Jean Boullard directeur dudit hermitage accompagné de trois autres religieux, estant entrés dans ladite chapelle après y avoir fait nos prières ordinaires nous y avons trouvé un autel basty de pierre avec un marbre sacré couvert de trois nappes, un gradin avec un crucifix, et quatre chandeliers de bois.*

Un reliquaire de bois doré en forme de bras etc (il serait intéressant de retrouver le texte après le « Etc »)

Ensuite nous avons requis ledit frère Jean Boullard directeur dudit hermitage de nous déclarer par qui il avoit été commis dans ledit hermitage, lequel nous a répondu qu'il l'avoit obtenu des provisions dudit sieur commandeur d'Eguilly lesquelles aussitôt il trouve a représenter que nous avons trouvées faites de très bonne forme, et estre de l'année mil six cent soixante et dix-sept.

L'avons de plus requis de nous dire le nombre des religieux quil avoit avec luy ; lequel nous a dit cy avoit trois. Scavoir fr. Oneufre Cros, frère Frapios (?) perrin, et frère, et frère Dorothéé Henry.

L'avons encore requis de nous dire s'il ny avoit point quelques fondations particulières ou messes d'obligations dans ladite chapelle. Lequel nous a affirmé n'en avoir aucune connaissance et n'y avoir jamais ouy parler, mais qu'il y avoit une fort grande dévotion dans ladite chapelle, sont (en) tout trois jours de principaux de l'année, scavoir le jour de la Sainte Trinité, le jour de fête de St Amont, et le quatrième dimanche de Caresme auxqueles jours l'on faisait le service divin, et on célèbroit la messe, mais seulement par dévotion, et sans obligation particulière.

De là avons fait la visite du corps de ladite chapelle s'estant trouvé avoit de cœur douze pieds[5] (3,42m) sur onze (3,13m)séparé de la neffe par une balustrade, ladite neffe de long sept pieds (1,99m) sur dix huit (5,13m) ; ledit cœur vouté de pierres, la neffe lambrissée tout à neuf, au dessus de la porte est un palit jubé tout neuf auquel on monte par une eschelle par ou l'on monte ; sur le cœur est posé le cloché de bois dans lequel est une cloche, couvert de thuilles et essentes et la chapelle de thuilles plattes.

Duquel on decend dans une cuisine ayant douze pieds (3,42m) sur treize (3,70m) et au dessus de ladite cuisine sont deux petites celules ; ledit bastiment (est) couvert de tuilles rondes, à loposite au couchant est une espasse en ayant de vingt-quatre pieds (6,84m) sur huit (2,28m) au bout desquel est un four, ledit bastimant couvert de tuilles rondes, le tout en bon état, et peu éloigné de ladite chapelle est une grotte taillée dans le roc ou lon tient quautrefois s'est retiré St Amont et dont on dit qu'il paroit encore quelques vestiges. »

Je vous laisse juge de l'importance de cette archive.

Émissions de radio sur la grotte de Saint-Amon.

Le lundi 15 juillet, Nicolas Dufour de RCF Nancy m'a interviewé sur le chemin qui mène à la grotte. Il en a tiré 5 émissions très vivantes et qui méritent d'être écoutées. Elles sont à votre disposition sur demande par courriel.

Bonne lecture à tous, et bien fraternellement.

Jean-Claude L'Huillier

[4] AD 88, cote 50 H 9.

[5] Pied de Lorraine = 0,285m http://francois.munier.pagesperso-orange.fr/Lorraine/anciennesmesures.htm